

## Les fondamentalistes de l'islam. Les formes actuelles du djihadisme. La théologie de Daech. L'apocalyptisme.

Mots clefs : théologie ; politique ; violence ; occident ; orient ; Al-Qaïda ; Daesh

En quelques années, l'organisation Etat islamique (Daech) s'est imposée comme le groupe dominant parmi les groupes djihadistes internationaux. Elle a notamment éclipsé Al-Qaïda, organisation plus ancienne dont elle est d'ailleurs issue.

Al-Qaïda est la première organisation djihadiste à avoir acquis une surface internationale. Les attentats du 11 septembre 2001 aux Etats-Unis ont représenté son action la plus violente. La riposte américaine l'a rapidement affaiblie et contrainte à se replier sur les zones tribales à la frontière du Pakistan et de l'Afghanistan. Mais même diminuée, l'organisation initiale, que les experts appellent Al-Qaïda centrale, a pu s'appuyer sur les relais constitués par d'anciens djihadistes retournés dans leurs pays.

La mouvance Al-Qaïda compte environ 10 000 combattants, principalement dispersés entre cinq mouvements, selon les experts. Outre le Pakistan, elle est présente au Yémen, aux confins de l'Algérie, du Mali et du Niger, en Libye, en Somalie, où les Shebabs lui ont fait allégeance continuent, et en Syrie. Dans ce pays la branche d'Al-Qaïda est apparue en décembre 2011 sous le nom de Jabhat al Nosra al-Sham (Le Front de soutien au Levant). D'abord soutenue par Al-Qaïda en Irak, elle s'en affranchira à l'issue d'un arbitrage rendu par Ayman al Zawahiri, le chef d'Al-Qaïda centrale.

C'est d'ailleurs en Syrie que l'antagonisme est le plus criant entre la mouvance d'Al-Qaïda et Daech, acronyme arabe d'Etat islamique en Irak et au Levant. Cette organisation était affiliée à Al-Qaïda et s'est d'abord appelée l'Etat islamique en Irak, en 2006, avant d'étendre son combat dans la Syrie voisine. Décidée à affronter non seulement les troupes du régime syrien mais aussi les factions rebelles, elle s'est trouvée rapidement en conflit avec Jabhat al Nosra, la branche locale d'Al-Qaïda.

C'est alors qu'Ayman Zawahiri a rendu son arbitrage entre les deux groupes frères ennemis, en faveur de Jabhat al Nosra.

Organisation très récente, qui a proclamé la création d'un califat en 2014, Daech a néanmoins déjà enregistré l'allégeance de plusieurs mouvements. Elle est présente en Libye et au Nigéria, le mouvement Boko Haram s'y étant rallié en mars 2015. Daech tente même de pénétrer dans des places fortes historiques d'Al-Qaïda comme l'Algérie, le Yémen, et surtout l'Afghanistan.

Bien que rivales, les deux mouvances ont de nombreux points communs. Toutes les organisations prospèrent localement dans des contextes de crise propices à des révoltes sociales et politiques contre des régimes autoritaires et corrompus.

Al-Qaïda et Daech ont par ailleurs le même corpus idéologique qui puise dans deux sources. D'une part, un islam salafiste et wahhabite propagé par l'Arabie saoudite, et dont l'intransigeance doctrinale conduit facilement à des discours de rejet à l'égard des religions non musulmanes mais aussi, à l'intérieur de l'islam, à l'égard des chiites et des soufis. D'autre part, une idéologie politique qui prône l'excommunication de quiconque n'y adhère pas et le combat contre les régimes en place, jugés apostats.

Les mouvements djihadistes communient également dans une fascination pour la violence, un nihilisme morbide qui attire des enfants perdus de la mondialisation, frustrés ou marginaux, qui se retrouvent investis d'un sentiment de toute-puissance du fait de la terreur qu'ils exercent.

Les attentats, notamment, s'inscrivent dans une logique de provocation. Ils visent à provoquer une réaction militaire disproportionnée, des Occidentaux notamment, censée faire basculer les foules musulmanes du côté des djihadistes. Plus globalement, Ayman Al Zawahiri, tout comme Abou Bakr al-Baghdadi, le « calife » de Daech, envisagent l'avenir comme une guerre entre un islam combattant et des Etats et civilisations qualifiés d'impies. Ils évoquent des temps d'apocalypse dans une vision eschatologique des temps.

Issu du même socle, les deux mouvances sont pourtant farouchement rivales. Al Qaïda se prévaut d'un rôle fondateur remontant à la lutte contre l'Armée rouge, lorsque l'Union soviétique a envahi l'Afghanistan en décembre 1979. Mais elle paraît obsolète aux yeux des nouvelles générations. Daech a élaboré une stratégie de propagande et de recrutement beaucoup plus attractive et a fait le pari de gouverner de vastes territoires et d'importantes villes. Les deux mouvances sont aussi dépendantes des contradictions locales dans les pays où elles s'implantent.

Ces rivalités contribuent assurément à affaiblir les mouvements djihadistes. Mais il est probable que le terrorisme djihadiste se reproduira tant que les crises politiques et sociales n'auront pas été résolues dans les pays qui en sont à la source. En Afghanistan, au Pakistan, en Irak, en Syrie, au Yémen, en Somalie, en Libye, il faut détruire militairement les groupes djihadistes mais il faut aussi reconstruire les Etats et les sociétés.

## Débats

**MB** s'est dit gêné quand l'on dit que notre société française est responsable du départ de jeunes vers Daech car ils sont marginalisés. Il y a d'autres populations qui partent, ce qui veut dire qu'il y a d'autres raisons qui les motivent. Il y a une responsabilité propre de chaque individu. Que pouvons-nous faire face à cette volonté d'imposer une loi différente de nos valeurs et à cette ambition de se développer sur la planète ?

**JH** a souligné que les deux exposés avaient eu le mérite de dépasser l'image démoniaque de Daech pour essayer de comprendre ce mouvement. Daech est un enfant monstrueux mais qui a une multi paternité, l'une syrienne Bachar el-Assad, l'autre irakienne, une partie de la communauté sunnite humiliée et chassée par l'armée américaine. Il n'est pas un mouvement barbare, c'est un mouvement de déconstruction opéré à partir de facteurs syrien et irakien, un mouvement de résistance à un environnement hostile à la communauté sunnite. Doit également être relevé un facteur politico religieux, une continuité entre Al-Qaïda et Daech d'une théologie du djihadisme qui est devenue une idéologie politique. Ben Laden va passer à l'acte à partir d'une théorie préexistante. Le second passage à l'acte ce sera Daech. Ces multiples facteurs sont trop complexes pour donner lieu à des regards de l'occident. Il y a une réalité politico historique très profonde. La politique de l'Etat islamique est menée par ceux qui veulent fonder un Etat. L'Arabie Saoudite en est un exemple, un Daesh qui a réussi. La contradiction entre Daech et Al-Qaïda c'est cette contradiction stratégique, la priorité est-ce la formation d'un Etat sans frontières ou la révolution ? Il faut examiner où en est Daech, où il veut aller, son intérêt à arrêter d'exporter le terrorisme et s'ils ont besoin de troupes, du terrorisme pour s'exporter ?

Par ailleurs, une nuance doit être apportée à ce qu'a dit le premier intervenant. Le religieux est un paramètre essentiel pour comprendre ce qui se passe puisqu'il vient servir de processus de cristallisation mais pourquoi cette théologie politique fondamentale peut-elle traduire la révolte politique. Le premier intervenant a montré à partir du rôle du terrain et des trajectoires et itinéraires déséquilibrés que l'islamisme politique ne peut être confondu avec le terrorisme politique. Les partis politiques de l'islam sont une chose mais les salafistes sont une seconde chose et les djihadistes une troisième, ce qui ne signifie pas bien sûr qu'il n'y ait pas de passages entre eux. Peut-on encore aujourd'hui toujours reprendre cette distinction entre djihadisme, salafisme et islamisme ou peut-on penser que la confusion est telle qu'on ne peut plus s'en servir ?

**PO** a demandé quelle était l'influence de l'Arabie Saoudite, quelles sont les différences stratégiques entre Al- Qaïda et Daech et s'il y a une véritable théologie qui est défendue en quoi consiste t'elle et en quoi touche t'elle les jeunes de nos pays ?

**PR** a demandé s'il existe une véritable autorité de référence religieuse ou s'il y a une instrumentalisation de la religion.

**PV** a relevé la difficulté que nous avons dans notre pays à traiter la question de la co responsabilité, notre tendance étant, en effet, de toujours rejeter la faute sur l'autre et il s'est interrogé sur la légitimité d'une position de victime irresponsable. Il a fait observer qu'il y a un problème dans notre politique de rejet d'un droit à l'échec, à l'erreur qui est assimilé à de la repentance.

On a, par ailleurs, chez nous une incapacité à répondre à toutes les injustices sociales, à traiter les problèmes et à agir au niveau du terrain pour les résoudre ce qui permettrait de réduire le nombre de jeunes qui ont un sentiment d'injustice sociale et partent vers le djihad.

**NM** a demandé si certains pays n'avaient pas aujourd'hui intérêt à sortir de la catégorie occident. Par ailleurs, concernant le lien entre théologie et politique, quelle est la légitimité du califat ? Peut-on en parler comme d'un Etat ? Enfin, peut-on parler d'un Etat djihadiste en Asie, quelles formes prend-il et peut-il se développer en Asie ?

**ML** après avoir relevé que des situations de pauvreté, de marginalisation, de soumission aux grands intérêts et que des rivalités existent partout, s'est interrogé sur les raisons qui font que dans le monde arabo-musulman l'on trouve ce même type de cristallisation, cette même forme de violence, de thématique. Que tout cela converge vers une forme de théologie et qu'il y ait cette similitude de l'Afrique à l'Asie on peut le comprendre mais ce qui est un élément nouveau c'est que nos jeunes y soient attirés.

**AA** concernant la seconde intervention, a considéré que la position des chrétiens au proche orient est difficile à comprendre et a demandé si les malikites, les maronites et les orthodoxes ont la même position que les autres chrétiens. Par ailleurs, il s'est interrogé sur le rôle d'Al- Jezeera en demandant si ce média pourrait favoriser plus de dialogue. Concernant le premier exposé, il a demandé si l'on peut dire que l'intervention du Président Poutine en Syrie a suscité une vague migratoire en Europe et a donc été une façon de faire pression sur l'Europe ? Enfin, après avoir rappelé que l'intervenant avait indiqué que le ministère des affaires étrangères français n'avait pas compris la situation par manque de culture, il a posé la question de savoir ce qu'il faudrait faire pour que nos institutions républicaines s'ouvrent à ces questions religieuses.

**Jean-Christophe Ploquin** sur la stratégie des chrétiens, après avoir rappelé que dans certains pays les chrétiens sont très vulnérables par exemple en Irak, hors zone kurde, et en Syrie où, comme le reste de la population, ils sont déracinés, a indiqué qu'il y avait encore des prélats qui défendent les régimes en place mais l'attitude générale c'est plutôt chacun sauve sa peau tout en faisant de l'action humanitaire. Il est difficile de caractériser une position politique claire et globale des chrétiens au Moyen-Orient. Les perspectives de l'avènement d'une communauté qui gommerait les individus sont extrêmement longues. Le patriarche a plutôt insisté sur la prise en compte de la réalité du régime syrien mais les soupçons de manipulation par les services syriens rendent sa position difficile. La situation des chrétiens est extrêmement compliquée et il est difficile pour eux d'aller former une société commune avec les frères musulmans car la plupart ne donnent pas une place satisfaisante aux chrétiens.

Al-Jezeera, bien que son implantation au Qatar soit importante, c'est presque du passé. Les médias les plus dynamiques ce sont les réseaux sociaux, les réseaux cryptés, les communications en ligne. Par ailleurs, il n'est pas certain que la préoccupation principale de ce média soit par la communication, c'est plutôt la recherche d'un équilibre éditorial.

Concernant le mouvement djihadiste en Asie, il a précisé que des cellules existent, par exemple, en Inde, aux Philippines et en Ouzbékistan et que quand les personnes reviennent dans leur pays elles essaient d'appliquer les mêmes règles sur le terrain lui-même caractérisé par la même violence qu'au Moyen-Orient. Ce mouvement est présent et pèse sur la population.

En Arabie Saoudite, c'est une tribu, une famille qui contrôle le pays et qui s'appuie sur une vision très conservatrice de l'islam. Dans ce pays il y a une très grande proximité idéologique entre le wahhabisme saoudien et Daech mais aussi des affrontements liés à des conditions locales. Daech peut enflammer la situation interne. L'Arabie saoudite est un royaume qui se sent aussi sur la défensive et proche des autres mouvements islamistes.

Sur la question de la sincérité des religieux, a été indiqué qu'à l'intérieur de l'islam il y a une guerre interne. Il y a plutôt des idéologues mais aussi des religieux ultra minoritaires qui soutiennent les pratiques terroristes. Ce sont des religieux très politiques, révolutionnaires mais qui peuvent être sincères.

Pourquoi cette violence dans le monde arabo-musulman ? Il y a des tensions extrêmes qui vont en partie conduire à la violence qui se légitime par rapport à l'islam. On peut parler d'une vision dévoyée de l'islam mais, en même temps, il y a dans l'histoire originelle de l'islam ce qu'il faut pour que des gens qui veulent recourir à la violence y trouvent des éléments qui nourrissent leurs combats. C'est une difficulté interne à l'islam qui exige de la part des musulmans un effort d'interprétation pour contrer ceux qui y trouvent la légitimité de leur violence.

### **François Burgat**

Les relations du politique et du religieux dans les religions peuvent être comparées mais la relation analogique recèle un piège car on oublie le rapport de domination entre les religions. Si on sous-estime cette différence et on supprime la catégorie occident, on se prive d'un effet de sens, de prendre en compte le phénomène de domination occidentale.

Quand le lien national est maintenu pas des moyens autoritaires sur des territoires désignés artificiellement par la domination coloniale les populations se raccrochent à des relations infranationales. Prenons le temps de penser que le lien religieux n'est pas l'alternative prioritaire obligatoire par rapport notamment à l'appartenance ethnique. Les appartenances se sont enchevêtrées.

L'islamisme c'est le déplacement sur le terrain culturel du processus de repositionnement que le monde qui a dominé a imposé.

La force de référence de l'islam ce n'est pas son caractère sacré, c'est son caractère endogène. On pourra ensuite en faire ensuite des usages qui auront une portée religieuse différente. On entre alors dans un univers pluraliste.

Al- Jezeera n'est pas une expression wahabiste de l'islam, ce media a un sens de la reconnaissance de l'autre.

Aujourd'hui le concept d'islamisme n'est plus fonctionnel, ne veut plus rien dire, c'est le logiciel politique qui compte et nous n'avons pas été capables de le faire.

Comment en sortir ? Deux chantiers doivent être conduits. Le premier, le vivre ensemble, qui n'est pas simplement le partage des ressources économiques mais celui du droit à la parole dans l'espace public aux heures de grande écoute.

Concernant la question des minorités, la voie à suivre n'est pas celle d'entrer par la voie des minorités qui est dangereuse car on est un acteur minoritaire mais de faire en sorte que ça aille bien dans la majorité, d'agir dans l'altruisme, de généraliser les solutions proposées pour rétablir le fonctionnement des institutions politiques.

En Arabie saoudite, les princes ont hiérarchisé les menaces. Ils n'ont pas peur des chiites, hors confrontation régionale. Ils ont peur des sunnites, des modérés et ils sont maintenant prioritairement en conflit de pouvoir avec les radicaux. Nous devons désidéologiser notre lecture de la stratégie saoudienne car ce que cette dynastie veut c'est rester au pouvoir par n'importe quel moyen.

Il faut éviter le lexique du déni de politisation de ceux qui nous agressent. Peut-être n'est-ce pas complètement faux mais une approche micro sociologique n'apporte pas le sens.